

# Philippe Sollers

## Fugues





COLLECTION FOLIO



Philippe Sollers

# Fugues

*Édition complétée  
par un index des noms cités*

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2012,  
et 2014 pour la présente édition.

Philippe Sollers est né à Bordeaux. Il fonde, en 1960, la revue et la collection « Tel quel » ; puis, en 1983, la revue et la collection « L'Infini ». Il a notamment publié les romans et les essais suivants : *Paradis*, *Femmes*, *Portrait du Joueur*, *La Fête à Venise*, *Le Secret*, *La Guerre du Goût*, *Le Cavalier du Louvre*, *Casanova l'admirable*, *Studio*, *Passion fixe*, *Éloge de l'infini*, *Mystérieux Mozart*, *L'Étoile des amants*, *Dictionnaire amoureux de Venise*, *Une vie divine*, *Guerres secrètes*, *Un vrai roman-Mémoires*, *Les Voyageurs du temps*, *Discours Parfait*, *Trésor d'Amour*, *L'Éclaircie*, *Fugues*, *Portraits de femmes*.



Dans la nouvelle science, chaque chose  
vient à son tour, telle est son excellence.

Lautréamont, *Poésies*



## *Avertissement*

Ce volume est la suite logique de *La Guerre du Goût* (1994)<sup>1</sup>, d'*Éloge de l'infini* (2001)<sup>2</sup>, et de *Discours Parfait* (2010)<sup>3</sup>. Jamais trois sans quatre.

Une fugue, je n'apprends rien au lecteur, est une composition musicale qui donne l'impression d'une fuite et d'une poursuite par l'entrée successive des voix et la reprise d'un même thème, et qui comprend différentes parties : l'exposition, le développement, la strette. La strette, comme on sait, est la partie d'une fugue précédant la conclusion, où les entrées du thème se multiplient et se chevauchent. Les thèmes sont ici multiples, mais, en réalité, il n'y en a qu'un : la formulation comme passion dominante.

Le mot « fugue » a aussi un autre sens, toujours musical : les enfants rebelles font souvent des fugues dans la nature. Il ne leur arrive pas forcément mal-

1. Gallimard, Folio n° 2880.

2. Gallimard, Folio n° 3806.

3. Gallimard, Folio n° 5344.

heur. Il est vrai qu'ils ne deviennent pas universitaires ou membres des institutions académiques. Leur tempérament est foncièrement anarchiste. Leurs choix sont variés, mais tendent tous à la liberté.

En 1985 paraissait un curieux roman, *Portrait du Joueur*<sup>1</sup>, dont voici le début :

« Eh bien, croyez-moi, je cours encore... Un vrai cauchemar éveillé... Avec, à mes trousses, la secte des bonnets rouges... Ou verts... Ou marron... Ou caca d'oie... Ou violets... Ou gris... Comme vous voudrez... Le Tibet de base... Singes, hyènes, lamas, perroquets, cobras... Muets à mimiques, tordus, érectiles... Hypervenimeux... Poulpeux... Un paquet de sorciers et sorcières, un train d'ondes et de vibrations...

[...]

L'anti-littérature au complet !... »

L'anti-littérature, sans doute, mais aussi, de plus en plus, l'absence totale de pensée. À travers mille difficultés et ennuis, j'ai fait ce que j'ai pu, lecteur. Cependant, je crois à ton avenir d'éclaircie, et j'espère que tu cours encore.

Philippe Sollers

*Paris, mai 2012*

1. Gallimard, Folio n° 1786.

## *Le dieu Homère*

Tout est divin, chez Homère, à commencer par le dieu rythmique qui plane au-dessus des autres : lui-même. Vous connaissez *l'Iliade*, bien sûr, mais de loin, comme un vague souvenir scolaire, ou plutôt comme un film plein de bruit, de sang, de fureur. Vous la connaîtrez bien mieux grâce à cette traduction<sup>1</sup> sonore, vibrante, éclatante. Vraie bataille légendaire, c'est aussi une guerre de noms et de mots. Pour la voir, il faut l'entendre. Homère, c'est le trésor de la littérature occidentale. Sans lui, ignorance et chaos.

En bas, dans la plaine de Troie, ou près de la mer, les mortels se massacrent sans fin. En haut, les dieux se concertent, se trahissent, interviennent dans un sens ou dans l'autre, ont leurs héros préférés, choisissent leurs proies. Vous vous souvenez des héros : Achille, Hector, Patrocle, Diomède, Ménélas, Ulysse. Pour les dieux, parions que vous avez oublié ce que complotent Zeus, Apollon, Héra, Athéna, Poséidon, Aph-

1. Homère, *L'Iliade*, nouvelle traduction de Philippe Brunet, Le Seuil, 2011.

rodite, Arès. Les mortels sont faits pour mourir dans le temps, alors que les dieux sont ceux « qui sont et qui furent ». Peu importe que nous ne les remarquions plus : ils vivent à jamais dans l'*Odyssée*, dans l'*Iliade*. Oh, ils ne sont pas « bons », les dieux ! Ils ont soif d'intrigues, de destructions, de cadavres. Ils sont là pour vous prévenir que le réel est implacable et cruel.

Regardez Diomède, aidé par Athéna : « Elle embrase son front, ses épaules, et le jette en pleine mêlée au point le plus dense. » Résultat sur une victime : « Athéna dirige la lance vers le nez, près de l'œil. Elle passe le rang des dents blanches, et le bronze cruel tranche la langue à la base, puis la pointe sort au-dessous du menton, jaillissante. » Ici, plutôt que le passé simple, je me permets de mettre le présent qui vole plus vite et plus dur. Exemple : « Son foie glisse, le sang noir gicle sur ses membres. » Ou encore : « La lance traverse la tête d'une oreille à l'autre, faisant jaillir la cervelle et la moelle des vertèbres. » Sade a-t-il lu Homère ? Évidemment, et deux fois plutôt qu'une. Concision du grand maître : « La lance pénètre dans l'os et l'ombre voile ses prunelles. » La mort, la « mort-précipice », la Kère, la « mort pourprée », « la Moire fatale », s'abat sur les yeux des combattants. Les Grecs regardent la mort en face, ce que nous n'osons plus faire, tout en continuant à la servir hypocritement. Voyez, en même temps, Athéna, la fille sans mère de Zeus, « l'Égareuse » : « Ses pieds délicats jamais ne cheminent sur le sol, elle foule au contraire la tête des hommes. »

Le plus beau, ici, sont les noms et les surnoms composés pour les personnages divins. Zeus est celui « à la voix immense », Apollon, le « dieu de l'arc d'argent », s'appelle « Frappe-au-loin ». Ulysse est dit « aux ruses nombreuses », mais aussi « aux récits innombrables ». Iris, la messagère, est « Pieds-rapides ». Athéna, bien sûr, est « aux yeux de chouette » et Poséidon, « ébranleur du sol », « socle du sol », « dieu aux crins d'azur ». Aphrodite (ma préférée) a la gorge splendide, la poitrine brûlante, les yeux éclatants de lumière, elle est l'« amie des sourires ». Héphaïstos, enfin, le forgeron du bouclier cosmique d'Achille, est « le Boiteux, l'Illustre Artisan ». Là, Homère est à son sommet, et ce bouclier a fait rêver les siècles.

Laissons les ignorants, les dévots ou les fanatiques employer le mot inepte de « paganisme » pour noyer ces merveilles d'imagination. Quoi de plus scintillant, étonnant, proliférant que le fameux catalogue des vaisseaux, au Chant II, ou bien, au Chant XVIII, la liste des Néréides, divinités marines. Je vous en présente quelques-unes : « Florissante, Brillante, Cueille-vague, Creuse, Fine, Solitaire, Miellée, Donneuse, Porteuse, Accueillante, Bien-épousée, Voit-tout, Infaillible, Résidente, Sableuse... » Rendez-nous ces nageuses des profondeurs, libérez les plages ! Rendez-nous aussi les Muses, « omniprésentes déesses qui connaissent tout » ! Sacré Zeus, trompé par sa femme qui arrive, grâce à un philtre, à l'endormir. Il ne s'ennuie pas celui-là : « Alors, le fils de Cronos saisit dans ses bras son épouse. Sous eux, la terre divine fait croître des herbes nouvelles, le lotus couvert de rosée, le safran, la jacinthe. » Tout cela, évidemment, « dans un nuage

d'or ». Pendant ce temps, dans la plaine mortelle, Diomède et son compagnon « marchent, pareils à deux lions, par la nuit ténébreuse, entre les corps, le carnage, le sang noirâtre, les armes ». On lit très jeune ces passages, et, pour la vie, le ciel des rêves est ouvert.

L'art souverain d'Homère est dans ces contrastes constants et rapides. Les immortels s'amuse à mort des mortels, mais, de temps en temps, un mortel peut s'égaliser à un dieu. C'est le cas d'Achille. Il sait qu'il doit mourir, mais il défie le destin de façon furieuse. Le voici : « Resplendissant comme l'astre, il bondit dans la plaine, astre d'arrière-saison, Chien d'Orion, éclatant mais funeste. » Il en fait tellement que le fleuve Scamandre, envahi de morts, se révolte contre lui. Il va être submergé : « Un rouleau bouillonnant du fleuve nourri-par-l'averse se soulève, se dresse, cherche à le saisir. » Heureusement, Héra veille, et envoie Héphestos combattre l'eau par le feu : « Il tourne vers le fleuve sa flamme splendide. Il embrase les ormeaux, les tamaris, les saules. Il torture les poissons, les anguilles, qui, dans les ondes, dans les tourbillons, sautent d'un côté, puis de l'autre, sous le souffle du dieu de ruse. » On voit et on entend le fleuve, on voit et on entend le feu.

Je repense à mon émotion de lycéen devant le combat d'Hector et d'Achille. Hector, le héros troyen, n'a aucune chance, son sort est scellé par Athéna. Je tremble encore pour le pauvre Hector qui court vers sa fin, et qui va être atteint « là où la clavicule sépare le cou de l'épaule, à la gorge, par où la vie s'en va le

plus vite ». Achille est impitoyable : « Je t'ai brisé les genoux. Tu connaîtras les outrages des oiseaux et des chiens. » Il attache le corps d'Hector à son char et le traîne lamentablement dans la plaine. L'émotion est à son comble lorsque Priam, le père d'Hector, vient récupérer le cadavre de son fils pour pouvoir le brûler rituellement. Et voici maintenant la plainte d'Andromaque, la femme du « dompteur de cavales », pleurant son mari : « Mon époux, c'est tôt pour perdre la vie ! Tu me laisses seule au palais, avec ton enfant encore tout jeune... Je doute qu'il devienne grand, de fond en comble la ville sera détruite... Les femmes seront bientôt emportées dans les creuses carènes ; je les suivrai ; et toi, mon enfant, tu suivras ta mère, là tu trouveras des travaux, infamantes besognes, pour un seigneur cruel... » Écoutez Andromaque dans Racine ou Baudelaire, elle est là, elle hante la mémoire de la poésie. Allons, il est temps de ramasser les os du héros sur le bûcher, de les enfouir dans un coffre d'or, et de placer celui-ci au creux d'une tombe, laquelle, à son tour, sera couverte de larges pierres plates. Fin de l'immense *Iliade*, livrée au temps jusqu'à nous.

## *Scandaleux Épicure*

Vous prononcez le mot « épicurien », et aussitôt un mur de clichés et de préjugés s'interpose. Par définition, un « épicurien » est un individu sensuel grossier, une sorte de notable bourgeois de province qui ne pense qu'à manger, boire et baiser. Ce matérialiste borné est incapable de voir plus loin que son propre corps. Il faut croire que la philosophie d'Épicure (3<sup>e</sup> siècle avant notre ère) a fait, et fait encore, l'effet d'une bombe atomique dont il faut à tout prix se protéger. Un penseur profond dans un « Jardin » ? Quelqu'un qui vous dévoile, en toute sérénité, la nature des choses ? Qui accepte près de lui n'importe qui sans tenir compte de ses origines sociales ? Qui va même jusqu'à s'entourer de femmes ? Horreur. Lisez, et vous comprendrez pourquoi tous les systèmes de pensée tant vénérés, comme tous les pouvoirs, ont de sérieuses raisons de discréditer cette vision prophétique. Épicure, Lucrèce, deux noms qu'il vaut mieux éviter.

Personne n'a été plus injurié et censuré qu'Épicure (mais Platon brûlait déjà les livres de Démocrite, son

prédécesseur). Ces atomes qui tombent éternellement dans le vide sont abominables. Pire : un petit saut de côté sans cause (le « *clinamen* »), et voilà l'origine de tout ce qui existe, vous compris. Pas de Dieu créateur, donc, pas de Big Bang Father, pas de Jugement dernier, aucun au-delà. Nihilisme ? Pas du tout, glorification de la vie et de la sensation, négation de la mort, apologie du plaisir. Penser et sentir sont une même substance, ce qui explique d'ailleurs que ceux qui ne sentent pas grand-chose pensent peu. Athéisme ? Mais non, il y a bel et bien des dieux, mais ils vivent, indestructibles et bienheureux, dans des « intermondes ». Ils ne s'occupent pas des humains, mais les mortels peuvent arriver, par la pensée, jusqu'à eux. Cet Épicure se prend donc pour un dieu ? Il va jusqu'à soutenir cette fanfaronnade, cette insupportable rodomontade ? Écoutez-le, il va décidément très mal : « Souviens-toi que, tout en ayant une nature mortelle et disposant d'un temps limité, tu t'es élevé, grâce aux raisonnements sur la nature, jusqu'à l'illimité et l'éternité, et que tu as observé ce qui est, ce qui sera et ce qui a été. »

Ici, les philosophes se déchaînent : Épicure (dont nous ne connaissons l'œuvre qu'en partie) est scandaleux, ignare, débauché, voleur, menteur, immoral, bâfreur, dépensier, plagiaire, habitué des prostituées, mégalomane. Le christianisme ira jusqu'à le traiter de porc, ce qui est tout à son honneur. « Les pourceaux d'Épicure » reste une formule célèbre. Diogène Laërce, dans ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*, grâce à qui nous lisons ce grand dérangeur, rapporte ces insultes, et conclut sobrement : « Voilà ce

que des écrivains ont osé dire d'Épicure, mais tous ces gens-là sont des fous. »

Les fous, apparemment normaux mais totalitaires en puissance, veulent que nous soyons soumis à la peur de la mort. Or : « Habitue-toi à penser que la mort n'est rien pour nous, puisque le bien et le mal n'existent que dans la sensation. D'où il suit qu'une connaissance exacte de ce fait que la mort n'est rien pour nous nous permet de jouir de cette vie mortelle, en évitant d'y ajouter une idée de durée éternelle et en nous enlevant le regret de l'immortalité. Car il n'y a rien de redoutable dans la vie pour qui a compris qu'il n'y a rien de redoutable dans le fait de ne plus vivre. Celui qui déclare craindre la mort non pas parce qu'une fois venue elle est redoutable, mais parce qu'il est redoutable de l'attendre est donc un sot. » Plus net : « La nécessité est un mal, mais il n'y a aucune nécessité de vivre avec la nécessité. »

La grande chance d'Épicure est d'avoir suscité un poète de génie : Lucrèce, et son *De natura rerum*. Là encore, que d'histoires ! Saint Jérôme nous assure qu'il est devenu fou sous l'effet d'un philtre d'amour, et qu'il s'est suicidé à l'âge de 43 ans. C'était fatal : Lucrèce fait d'Épicure le vainqueur de la religion, cette surveillance du haut du ciel, cette fausse tête « horrible » qui ne peut qu'entraîner des crimes. Il dédie ses vers à Vénus, « plaisir des hommes et des dieux ». Son charme agit partout, dans les fleurs, le rire de la mer, les oiseaux, la musique, « les semences innombrables dans l'univers profond ». Épicure a, le premier, brisé les verrous serrés des portes de la

FEMMES MYTHOLOGIES, en collaboration avec Erich Lessing,  
*Imprimerie Nationale.*

D.A.F. de Sade, ANNE-PROSPÈRE DE LAUNAY :  
L'AMOUR DE SADE, *Gallimard.*

Mirabeau, LE RIDEAU LEVÉ OU L'ÉDUCATION DE  
LAURIE, *Jean-Claude Gawsewitch Éditeur.*

Willy Ronis, NUES, *Terre bleue.*

Louis-Ferdinand Céline, LETTRES À LA N.R.F., *Gallimard* (Folio  
n° 5256).

**Philippe Sollers**

Fugues



Fugues

**Philippe Sollers**

Cette édition électronique du livre  
*Fugues* de Philippe Sollers  
a été réalisée le 11 décembre 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 978-2-07-045600-0 - Numéro d'édition : 257349).

Code Sodis : N57003 - ISBN : 978-2-07-249980-7.

Numéro d'édition : 257351.